

C'est face au succès que l'on reconnaît ses vrais amis.

Vincent Cassel

Bérénice Bejo

Florence Foresti

François Damiens

Le bonheur des uns...



un film de Daniel Cohen

scénario adaption dialogues Daniel Cohen avec la collaboration d'Olivier Dazat d'après la pièce de théâtre de Daniel Cohen "l'île flottante"

avec DANIEL COHEN, CONSTANCE LABBÉ, ROMAIN COTTARD, FRANÇOIS-ÉRIC GENDRON, BRUNO GOUÉRY, HENRI PAVET, avec la participation d'ARTUS, image STEPHAN MASSIS, avec l'association régisseur ALAIN BRACONNIER, décors FRANÇOIS EMMANUELLI, costumes VIRGINIE MONTEL, son SAMUEL COHEN, SIMON POUPOUD et DOMINIQUE GABORIEAU, montage VIRGINIE SEGUIN, directeur de production FRANÇOIS-XAVIER DIEBRAENE, casting EMMANUELLE PRÉVOST, musique originale MICHAEL TOROJAN et MAXIME DESPREZ, une production CINÉFRANCE STUDIOS en coproduction avec SNO et ARTEMIS PRODUCTIONS avec la participation de DISC, en coproduction avec SHELTER PROD, en association avec TAXSHELTER.BE et ING, avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE, distribution SNO, ventes internationales SNO, coproducteur PATRICK QUINET, production pour CINÉFRANCE STUDIOS SANDRA YARIM, produit par DAVID GAUDUÉ et JULIEN DERIS

CINEFRANCE STUDIOS présente

Un film de Daniel Cohen

Le bonheur des UNS...

Avec **Vincent Cassel, Bérénice Bejo, Florence Foresti, François Damiens**

Scénario de **Daniel Cohen**

Au cinéma le **9 septembre 2020**

Durée : **1h42**

DISTRIBUTION

SND

89, avenue Charles de Gaulle
92200 NEUILLY-SUR-SEINE

RELATIONS PRESSE

Dominique Segall et Loann Greulich
Tel : 01 45 63 73 04
contact@dominiquesegall.com

SYNOPSIS

Léa, Marc, Karine et Francis sont deux couples d'amis de longue date. Le mari macho, la copine un peu grande-gueule, chacun occupe sa place dans le groupe. Mais, l'harmonie vole en éclat le jour où Léa, la plus discrète d'entre eux, leur apprend qu'elle écrit un roman, qui devient un best-seller. Loin de se réjouir, petites jalousies et grandes vacheries commencent à fuser. Humain, trop humain ! C'est face au succès que l'on reconnaît ses vrais amis... Le bonheur des uns ferait-il donc le malheur des autres ?



Entretien avec : Daniel Cohen

« Le bonheur des uns... » est votre 4^e film de réalisateur. Vous êtes également l'auteur du scénario. Comment l'idée vous en est-elle venue ?

Avant d'être un film, cette histoire a d'abord été une pièce de théâtre qui a failli se monter à plusieurs reprises... Un des coproducteurs de cet éventuel spectacle, David Gauquié de Cinéfrance, m'a dit « mais pourquoi tu n'en ferais pas un film ? ». Et j'ai développé le scénario. Pendant un moment j'ai essayé de mener les deux projets de front mais c'est finalement le film qui s'est imposé... Et David Gauquié l'a produit.

Quel a été l'origine de cette histoire ?

Le déclic est extrêmement précis : il y a de cela quelques années déjà, j'étais allé assister à la couturière de la pièce « Le prénom » d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, bien avant que ça ne devienne le triomphe que l'on sait. En voyant le public éclater de rire sur de beaux dialogues et une mécanique explosive, je me suis dit assez prétentieusement : « je voudrais faire quelque chose dans cet esprit » ! J'ai toujours été intéressé par ce phénomène très humain du groupe où chacun croit être à sa place puis quelqu'un change et ça bouleverse tout le monde ! J'ai aussi pensé à l'écriture de Yasmina Reza, elle-même inspirée par Tchekhov que j'apprécie énormément lui aussi... J'ai donc écrit très rapidement cette pièce de théâtre qui a commencé à rencontrer un intérêt ici et là puis j'ai rencontré David Gauquié et nous sommes assez vite partis sur l'adaptation pour le cinéma qui, elle, a pris un peu plus de temps...

Qu'est-ce qui vous intéressait dans la double thématique du « Bonheur des uns », à savoir : la place que l'on a aux yeux des autres et ce qu'il advient quand la donne change ?

Je crois que c'est quelque chose que nous avons tous vécu. A partir du moment où vous entreprenez un projet, cela provoque dans votre entourage un phénomène assez étrange : vous découvrez que certains rêvaient de faire la même chose, d'autres vous admirent, d'autres vous jalouent, vous découragent ou vous disent « oh ça j'aurais pu le faire moi aussi »... Entreprendre et avoir une certaine réussite ne laissent personne indifférent. C'est valable pour tous les métiers mais dans l'art particulièrement ! Tout le monde a voulu écrire un livre, un scénario ou tourner un film. Et quand vous côtoyez des gens connus, vous vous rendez compte que certains de leurs proches diffusent l'idée qu'elles ou ils ont changé depuis le succès, alors que c'est parfois très faux ! C'est parfois l'entourage qui change ! Cela nous questionne sur la pureté de nos sentiments : est-ce que nos réactions ne sont pas en fait dictées par nos égoïsmes, par l'envie, la jalousie ou l'aigreur ? Ça m'a passionné d'explorer ces thèmes en décrivant un groupe au sein duquel le soudain succès de l'un d'eux va faire imploser l'équilibre apparent...

Et cela renvoie également à l'idée du talent : on peut être artiste de manière innée mais on n'a pas forcément les capacités de le devenir. Dans votre film Léa (Bérénice Bejo), se révèle auteure de talent mais ses proches qui veulent l'imiter n'y parviennent pas...

Exactement. Vous croisez des gens qui ont la grâce et il y a les autres. Le plus difficile en fait est d'accepter d'occuper la place qui est la nôtre... et d'essayer de faire des progrès. Quant à la notion de talent... aujourd'hui tout le monde pense pouvoir faire des photos sublimes avec son smartphone alors qu'en vérité celui qui a du talent est probablement celui qui a conçu l'application ! Les personnes qui

ont vraiment un don sont rares. Mais peut-on quand même parvenir à accomplir une œuvre artistique de qualité en travaillant 20 heures par jour pendant 20 ans ? J'ai envie de penser que non même si j'espère secrètement qu'une grande capacité à travailler finisse par donner un certain talent à celui qui en est dénué... C'est une idée pleine d'espoir pour chacun d'entre nous !

Vous qui êtes auteur, acteur et réalisateur avez-vous été confronté au double problème de votre légitimité et du regard des autres sur votre réussite ?

Bien entendu et c'est pour cela que je suis persuadé que n'importe quel spectateur peut se retrouver dans l'histoire et les personnages de mon film. Dès que l'on entreprend quelque chose, cela crée une remise en question aux yeux des autres. Je me souviens que, lorsque j'ai commencé à faire du cinéma en plus du théâtre, j'ai entendu des réactions étonnantes voire violentes... Par exemple quand j'ai trouvé un grand producteur pour mon 1^{er} film de réalisateur, autour de moi, on m'a dit « ah ouais : c'est le super bon plan »... Mais pour moi, il n'y avait pas de « super bon plan », c'était juste l'opportunité dingue de faire un film avec un producteur en vue qui avait adoré mon scénario ! On cherchait à rendre banal ce qui me paraissait être une chance gigantesque dans ma vie : devenir réalisateur. Mais c'est universel en fait... Tout le monde juge les autres avec soi-même en ligne de mire. Je suis assez heureux d'avoir trouvé un angle pour en faire une histoire puis un film.

Une histoire qui navigue entre plusieurs tons : ce qui aurait pu n'être qu'une comédie ou un vaudeville devient de plus en plus cruel...

J'en suis très satisfait car le mélange des genres n'est jamais simple et peut même s'avérer dangereux. J'ai essayé d'être vigilant pour respecter le principe de la comédie mais en la teintant de choses plus graves comme ce principe de la « zone d'aveuglement » dont parle le personnage de Florence Foresti. Durant le tournage, nous avons exploité le fait que Karine et Marc (joué par Vincent Cassel), se heurtent en fait à leurs propres limites : ils essaient de dépasser ce qu'ils sont mais ils n'y parviennent pas. Face au succès littéraire de Léa, elle comme lui voudraient ne pas avoir peur, ne pas être jaloux mais c'est trop difficile. Karine par exemple est de bonne foi quand elle dit ne pas comprendre ce qui touche tant les lecteurs du roman de son amie... C'est fascinant car ça ramène à la notion d'objectivité : que percevons-nous vraiment des autres et de ce qui peut nous arriver ? Jusqu'où sommes-nous aveuglés par nos frustrations ou nos manques ?

Un mot de la forme de votre film : décors, lumière, costumes, chaque secteur semble avoir été minutieusement soigné...

Etant petit, j'ai beaucoup dessiné, j'ai même fait des BD et le visuel a toujours été essentiel à mes yeux. Pour « Le bonheur des uns », j'avais une référence en tête : le peintre impressionniste Gustave Caillebotte. C'est sur cette indication que les équipes ont travaillé. Je voulais qu'il y ait par exemple des touches de couleur vive à l'écran par moments... J'ai fait appel à de grands techniciens au CV prodigieux comme François Emmanuelli aux décors ou Virginie Montel aux costumes et un magnifique chef opérateur Stéphan Massis. Leur collaboration a été précieuse car leurs idées, leurs avis vous donnent des clés pour réaliser votre film.

Parlons de vos acteurs et avant de les passer en revue, un constat : votre casting est un des plus beaux de l'année !

Il y a en fait un peu de magie dans ce film ! Il se trouve que je suis ami dans la vie avec Vincent Cassel. Régulièrement, il a lu ce que j'écrivais et nous avons déjà failli travailler ensemble. Là, je lui ai fait passer le scénario en lui disant que c'était un film choral et qu'il n'y avait rien pour lui puisqu'il a plutôt l'habitude de porter ses films sur son seul nom. Mais Vincent est quelqu'un de très surprenant !

Plusieurs mois ont passé et lors d'un dîner, c'est lui qui m'a reparlé du « Bonheur des uns » pour me dire que ça lui avait plu et qu'il voulait jouer dedans... Nous étions alors en plein casting avec déjà des listes de comédiennes et de comédiens potentiels. J'ai donc très vite appelé mon producteur qui était évidemment ravi et en une semaine, Florence et François ont eux aussi dit oui. Bérénice est arrivée un peu plus tard... Alors pour tout vous dire, il a fallu attendre un an pour que le quatuor soit libre aux mêmes dates, chacun ayant des plannings assez fous, mais je n'ai jamais lâché l'idée de les réunir devant ma caméra. Et quand je vois la scène d'ouverture où ils sont réunis au restaurant, je suis heureux !

C'est donc Bérénice Bejo qui interprète Léa, cette jeune vendeuse en confection dont la vie va basculer avec le triomphe de son 1^{er} roman. Un rôle qui peut paraître simple ou linéaire mais qui est en fait très complexe...

Oui, très compliqué et même plus que je ne l'imaginai ! Dans son jeu d'actrice, Bérénice possède une chose très rare : cette faculté d'être profonde dans la comédie comme dans le drame en campant des femmes qui, tout en étant très présentes, sont aussi un peu ailleurs... Dans le film, elle est crédible en vendeuse de vêtements dans un centre commercial puis en auteure de best-seller ! Léa est constante, même quand elle prend son envol et de l'ampleur. Nous avons beaucoup discuté du fait que les autres personnages agressent le sien ou veulent tirer la couverture à eux quand elle connaît le succès. Pour moi, c'est la vie normale. Bérénice avait envie que Léa se rebiffe parfois ! Je lui ai dit de penser à une femme de 35 ans devant s'occuper d'une bande d'ados immatures. Comment leur en vouloir sur le fond ? C'est banal de trouver autour de soi des gens qui ont toutes les raisons d'expliquer votre réussite mais qui n'arrivent pas à vous dire simplement « c'est parce que tu es doué(e) » ! Bérénice ressentait fortement la grande animosité des autres personnages du quatuor mais elle a tenu bon dans sa sérénité et elle est formidable au final...

Face à elle on trouve Florence Foresti dans le rôle de Karine, sa supposée meilleure amie...

C'est une artiste de scène que j'adore et j'ai été très heureux qu'elle accepte de jouer dans mon film, dans la peau d'un personnage qui évolue d'un bout à l'autre de l'intrigue. Florence a su garder toute sa personnalité mais aussi sortir du registre de ses spectacles... C'est une actrice magnifique, notamment vers la fin du film où elle est d'une gravité et d'une profondeur admirables. Ceux qu'on appelle les « comiques » ont souvent une palette très vaste et sont capable d'aborder des sujets très graves par le biais de l'humour. Le personnage de Karine lui non plus n'est pas simple... Nous avons pu répéter et faire des lectures tous ensemble avant le tournage et Florence trouvait parfois rudes les mots de Karine envers Léa mais en jouant la situation avec toute son humanité elle rend ce personnage extrêmement drôle et touchant.

C'est François Damiens qui joue Francis, son mari...

J'avais également failli travailler avec lui il y a longtemps et j'ai eu beaucoup de chance qu'il accepte cette fois. François amène sa bonhomie et sa bienveillance au personnage de Francis, envers Léa notamment. Dans le groupe, c'est celui qui s'essaie à l'art (musique, sculpture ou poésie...), sans aigreur, en reconnaissant ne pas avoir de talent pour mieux changer de discipline. Il est juste heureux d'être là ! On peut avoir l'impression qu'il se fout de tout mais c'est en fait lui qui est le plus ancré sur les choses importantes comme sa famille, ses enfants... Je trouve que le couple Foresti-Damiens apporte beaucoup au côté comique du film...

Et puis il y Vincent Cassel pour incarner Marc, le mari de Léa. Vous lui offrez un registre plus fragile, moins physique, dans lequel on le voit peu finalement...

Le privilège de connaître Vincent dans la vie réelle m'a permis de montrer des facettes de lui que les gens ne connaissent pas forcément. Mais je le redis : c'est lui qui est allé vers ce personnage. Je n'avais pas spécialement pensé à lui pour jouer Marc ! Pour seule indication, je lui ai parlé d'Yves Montand dans « César et Rosalie » : un type brillant, sorte de mâle alpha qui a l'habitude de dominer et dont l'espace va être grignoté par un élément inattendu, en l'occurrence ici le succès colossal de sa femme, créature qu'il aime mais qu'il pensait juste mignonnette et passive et qui va lui échapper... Face à cela, Marc va tenter de résister, de s'accrocher mais c'est trop difficile... C'est un personnage vraiment touchant et j'ai adoré la générosité de Vincent à le jouer, comme par exemple dans la scène de la librairie où il laisse apparaître une émotion assez inédite. C'est un vrai cadeau pour un metteur en scène... Vincent Cassel est quelqu'un d'exceptionnel, avec un instinct de jeu inouï, capable de laisser échapper des choses étonnantes... J'ai eu beaucoup de chance d'avoir ces quatre acteurs exceptionnels sur mon plateau. Ce qu'ils donnent au film est vraiment magique.

« Le bonheur des uns... » est donc votre 4^e film de réalisateur on le disait au début : de quelle manière le regardez-vous par rapport aux autres ?

Sans aucune prétention, je dirais que c'est la 1^e fois où j'ai le sentiment d'avoir atteint ce que j'avais envie d'écrire et de filmer... J'ai l'impression d'avoir enfin trouvé mon langage ! Vous savez, tourner un film c'est quelque chose de vraiment compliqué. Si vous êtes peintre, ce n'est pas grave si vos 60 premières toiles restent invisibles aux yeux du public. Avec un film, c'est immédiat dès sa sortie et il faut du temps pour maîtriser tout le processus de fabrication, de l'écriture à la mise en scène... Là, j'ai accepté de moins essayer de vouloir tout contrôler à tout prix et de laisser toute leur part des choses à de grands professionnels, que ce soit l'équipe technique ou mes acteurs. C'est très nouveau pour moi et j'en suis très heureux !



Entretien avec : Vincent Cassel

Vous êtes ami de longue date avec Daniel Cohen le réalisateur du film. Est-ce que votre participation à ce projet part de là ?

Oui absolument : nous nous connaissons en effet depuis longtemps avec Daniel et c'est quelqu'un avec qui j'ai toujours eu des échanges très intéressants, riches... Cela faisait plusieurs fois qu'il me proposait de travailler avec lui mais à chaque fois, ça ne pouvait aboutir. En lisant son scénario, même si le personnage de Marc n'était pas naturellement fait pour moi, j'ai trouvé intéressant justement que Daniel me le propose. C'était un registre différent...

Qu'est-ce qui vous plaît en fait dans ce personnage ?

Il me ramène un constat que je partage : lorsque vous avez des ennuis et qu'un ami vous vient en aide, il en ressent souvent une satisfaction un peu insidieuse. Ça le valorise... Mais supporter le succès d'un proche (quand on ne connaît pas soi-même le succès), c'est je pense beaucoup plus compliqué à gérer. J'ai connu ça dans les deux sens : en voyant certaines personnes ne pas supporter mon succès au début de ma carrière et s'éloigner de moi mais aussi le travail que j'ai dû faire sur moi pour accepter le succès de certains de mes amis et ne pas me sentir en danger... C'est un double sentiment au fond très humain et je trouve qu'en parler n'est pas inintéressant. Ensuite, le personnage de Marc est celui d'un mari un peu con mais au fond très humain ! Il n'aime tout simplement pas assez sa femme pour accepter ce qu'elle est ou ce qu'elle devient... J'aime ces personnages qui vous obligent à vous mettre à nu même quand il faut pour ça explorer des sentiments qui ne sont guère flatteurs...

Marc est un homme qui de prime abord est assez solide, très « mec » mais qui au fil de l'histoire va en fait se fissurer...

C'est je crois un schéma presque classique que j'ai déjà observé autour de moi... Souvent vous savez, ces mecs un peu trop « mâle alpha » manquent de sensibilité ou de capacité à se remettre en question...

De quelle manière avez-vous travaillé avec Bérénice Béjo qui joue votre femme dans le film ?

Même si je l'avais croisée à plusieurs reprises, je ne connaissais pas Bérénice. J'ai vu beaucoup de ses films et je suis notamment très admirateur de ce qu'elle peut faire dans « The artist ». C'est charmant, beau, sensible... Ensuite, sur un plateau, il n'y a pas de méthode particulière : chacun se renifle et trouve un terrain d'entente pour travailler ensemble... Avec Bérénice, tout s'est très bien passé et j'étais ravi de cette collaboration... Ça a d'ailleurs été la même chose avec François Damians et Florence Foresti. François est devenu quelqu'un d'assez proche depuis notre rencontre sur « Le monde est à toi » le film de Romain Gavras. Quant à Florence, j'étais très impatient de la rencontrer, sachant qu'elle me charriait gentiment dans ses spectacles ! Bref, ce casting me donnait vraiment envie de me lancer dans cette aventure qui est devenue une proposition que je ne pouvais pas refuser !

Avec hors caméra l'idée d'un groupe, d'une sorte de troupe ?

Ça, c'est toujours une vue de l'esprit... Un groupe, c'est une somme d'individualités qui travaille ensemble... Ce dont je peux témoigner sur « Le bonheur des uns », c'est que personne n'a jamais essayé d'empiéter sur le terrain des autres et j'ai senti que chacun était heureux de partager ce tournage avec les autres. C'est notamment vrai sur ces scènes de repas où nous sommes tous les

quatre, qui étaient très agréables à jouer... De ma part en tout cas j'avais une véritable admiration et un profond respect pour le travail de mes partenaires mais aussi beaucoup de bonheur à partager tout cela sous la direction de Daniel... J'ai la sensation d'un tournage quasi familial en fait et je suis ravi d'avoir pu vivre ça en sa compagnie...

C'est une chose d'être ami avec quelqu'un mais s'en est une autre de travailler avec lui. Comment l'avez-vous observé en tant que réalisateur ?

J'ai connu Daniel sur le tournage de son 1^{er} film de réalisateur, « Une vie de prince », dans lequel il jouait également aux côtés d'Aure Atika, François Levantal ou Laurent Labasse, parmi lesquels quelques potes à moi... J'étais passé sur le plateau et c'est là où j'ai vraiment fait sa connaissance avant de le revoir à d'autres occasions. J'ai tout de suite aimé sa forme d'esprit et nous sommes vite devenus proches : c'est un garçon brillant, raffiné, d'une grande discrétion... Quand j'ai vu son film terminé j'ai en plus trouvé que c'était un excellent comédien. Il me rappelait ces acteurs d'antan comme Carette ou Jules Berry : en en faisant peu, ils réussissent à faire passer des émotions très solides... Cela n'a fait que renforcer notre amitié. Et puis là, le voir évoluer sur un plateau en tant que comédien dans son film, m'a fait porter un regard très tendre sur son boulot et m'a donné l'envie que les choses soient simples, paisibles... Je voulais être un élément apaisant sur son plateau, de l'aider si besoin... ce que je n'ai pas eu besoin de faire ! J'ajoute qu'il y a toujours dans mes films un élément qui me relie au metteur en scène et là, j'ai piqué pas mal de choses à Daniel pour incarner mon personnage : ses lunettes, ses hésitations, sa discrétion...

« Le bonheur des uns... » est une comédie, même si le ton est parfois acide ou cruel... C'est un genre dans lequel on vous voit assez peu et qui vous va pourtant bien. Regrettez-vous qu'on ne vous propose pas plus souvent ce style de films ?

Alors d'abord, ce n'est pas parce que vous ne m'y voyez pas qu'on ne me propose pas ces films-là ! Ensuite sur le fond vous savez, je n'ai ni regrets ni remords par rapport à mon « métier ». Depuis le début, j'essaie de marcher à l'envie et je trouve qu'avec le temps, les films que j'ai pu faire racontent beaucoup de choses sur l'homme que je suis ou la manière dont j'ai traversé toutes ces années... Donc si j'avais des regrets sur ces films, cela voudrait dire que j'ai également des regrets sur ce que je suis ! Or c'est tout l'inverse : film après film je continue à me découvrir, j'espère que je suis loin de la fin et je sais que chaque projet accepté, (ou refusé d'ailleurs), correspond à un questionnement du moment, une crainte, une ambition... Je ne me retourne pas sur le passé : mes films, je les vois une fois et ensuite basta ! Honnêtement, j'ai même de plus en plus de mal à me regarder à l'écran, ça m'intéresse de moins en moins. Ce que j'aime, c'est le moment où je fais le film... Avant, j'avais besoin de me voir pour comprendre ce que j'avais réussi ou raté, aujourd'hui ça me fatigue... Il y a tellement d'autres choses à voir et à penser ! Une fois que le film est fait, c'est terminé, d'autant que vous êtes entre les mains d'un réalisateur et si vous acceptez de participer à son film, il faut alors aussi accepter de se donner à sa vision... Désormais je vois mes films presque par politesse mais je préfère en garder le souvenir du tournage, les sensations d'un moment...

Entretien avec : Bérénice Bejo

Durant tout le film, votre personnage Léa encaisse les coups ou plutôt les remarques de plus en plus rudes de son entourage, jaloux ou effrayé de son succès... Quelle résilience, digne d'une Sainte !

C'est un personnage qui a été très difficile à interpréter... J'espère que ça ne se voit pas trop à l'écran mais Léa m'a demandé beaucoup d'énergie, de concentration et de travail ! Nous avons longuement discuté avec Daniel Cohen le réalisateur pour réussir à la montrer comme une fille qui ne subit pas et n'est absolument pas une idiote un peu béate, une Sainte justement ! En fait, Léa aime les gens avec leurs défauts et leurs qualités, c'est ce qui la nourrit et la fait avancer. Ce n'est pas quelqu'un qui juge les autres et ça la rend assez difficile à incarner parce que régulièrement dans le film, on se dit « mais elle est stupide ou quoi ? »... Même quand son mari ou ses proches sont insupportables avec elle, elle parvient à trouver ça drôle ! Je crois que Léa les connaît depuis tellement longtemps, notamment Karine sa « meilleure amie », qu'elle n'arrive pas à y voir de la méchanceté et y trouve au contraire des excuses comme le manque de confiance en soi...

Quelle est concrètement la difficulté à incarner ce type de personnage ?

Il faut parvenir à les faire aimer, sans que le spectateur les rejette. C'est aussi vrai pour Karine le personnage de Florence Foresti : nous avons beaucoup réfléchi à la manière de rendre ce rôle acceptable, supportable pour le public... Pour moi, il y avait aussi la difficulté de l'attitude physique de Léa : elle peut paraître passive et durant mes scènes, je me suis appliquée à trouver une manière de regarder, d'écouter mes partenaires, de sourire en essayant de passer au-dessus de leurs remarques dans le film... Pour Marc par exemple (le mari de Léa joué par Vincent Cassel), j'ai fait en sorte qu'elle continue de le regarder amoureusement même quand il est chiant. Là aussi, elle lui trouve des excuses : une mauvaise journée au travail, etc. En fait, Léa c'est cette fille qu'on aimerait tous pouvoir être dans la vie, sauf que la fatigue et tout le reste nous pousse plutôt à envoyer balader les gens !

Si vous croisiez Léa dans la vraie vie, vous auriez donc envie de la bousculer un peu !

Mais absolument et ça a été mon problème durant le tournage ! Je n'arrêtais pas de dire à Daniel « mais c'est pas possible ! » car je me sentais enfermée dans un personnage qui est vraiment très loin de moi... Mais j'ai également voulu aimer Léa, la respecter et lui apporter toute l'humanité possible. Cela passait par beaucoup de sous-texte et c'est mon travail avec Asghar Farhadi sur « Le passé » qui m'a aidée. Même quand je n'avais pas de dialogue ou de répliques, j'imaginai des tas de choses en rapport avec la scène et ça m'aidait à être vraiment présente. Mais encore une fois, c'est épuisant à faire car, si ça peut paraître simple à la lecture du scénario, c'est compliqué à jouer...

Et d'ailleurs, cela donne au film un ton qui n'est pas ou de moins en moins celui de la comédie. Les choses deviennent sombres et cruelles au fil de l'histoire...

La dernière partie est même extrêmement dure : une sorte d'incompréhension générale entre Léa et les autres s'installe. Une sorte d'injustice totale... Mais c'est la plus forte du groupe et elle continue, sans se laisser écraser par les événements. Au final, c'est Léa qui s'en sort le mieux !

Il y a dans « Le bonheur des uns... » cette idée que le succès change le regard des autres sur celle ou celui qui le vit soudainement. C'est quelque chose que vous avez éprouvé ?

Bien sûr mais ça continue aujourd'hui encore. Les gens ne vous regardent pas ou ne vous abordent pas de la même manière quand vous êtes connu... Je crois aussi que c'est dû au fait qu'aujourd'hui, à cause des réseaux sociaux et des médias, voir un acteur n'est plus un événement comme c'était le cas dans les années 50, 60 ou à l'âge d'or d'Hollywood. Mais ça continue de fasciner le public : quand vous passez à la télé, au cinéma ou même sur un smartphone, ça déclenche des passions... Ce qui est rigolo c'est de voir que si vous parlez avec ces gens, au bout d'un moment la conversation devient banale, normale ! Quand nous avons déménagé dans notre nouveau quartier, les voisins ont commencé par nous regarder et très vite ils nous ont vus devant l'école, au Franprix, promener le chien et ramasser la crotte et nous sommes devenus ou redevenus des gens comme les autres...

Donc jamais de choses négatives comme le rapport de Léa avec la notoriété ou le succès ?

Non mais je dis par exemple à mon fils : parfois cela jouera contre toi d'être « le fils de » et à d'autres moments ce sera positif. Nous le vivons avec Michel : il arrive que l'on sente que les gens ont du mal à nous supporter parce que nous faisons partie des privilégiés mais il arrive aussi qu'on nous débloque une table dans un restaurant bondé parce que le patron nous apprécie ! Il faut faire avec, accepter... Pour Léa, c'est un autre problème : son succès littéraire déstabilise l'équilibre en place autour d'elle. Son mari et ses amis se sentent nuls face à elle...

Et cela les renvoie au fait qu'ils voudraient eux aussi avoir son talent or, ça n'est pas donné à tout le monde...

Evidemment et puis le talent se place à différents endroits : le couple Karine-Francis joué par Florence Foresti et François Damiens a eu le talent de réussir sa vie de famille. Ils s'aiment, ils ont des enfants alors que Léa vit peut-être avec un homme qui ne lui correspond pas. Il peut arriver que l'on s'inflige une compétition avec les autres mais pas toujours au niveau où il faudrait...

Vous évoquiez vos partenaires dans le film, commençons par Florence Foresti...

Je la connaissais en tant qu'humoriste grâce à mes belles-filles, surtout celle de 16 ans, qui connaît tous ses sketches et spectacles par cœur ! Nous sommes allés la voir sur scène et ensuite, sur le tournage, je me suis trouvée face à une actrice souvent dans le doute, qui manque de confiance en elle alors que c'est une immense comédienne... Florence est quelqu'un de direct, de simple, de drôle évidemment et surtout de très accessible. C'est une collaboration vraiment agréable. Je vous le disais, nous avons beaucoup discuté du rapport assez particulier entre nos personnages... Je me suis vraiment amusée à jouer avec elle...

C'est Vincent Cassel qui interprète Marc, votre mari à l'écran...

Avec lui, ça s'est fait en deux étapes : d'abord deux semaines de tournage où nous n'étions que tous les deux puis ensuite avec les autres acteurs. Vincent lui aussi est quelqu'un de très simple : il est impulsif, spontané et très à l'écoute de ses partenaires. Il sait se nourrir de ce que vous lui donnez dans une scène... Je trouve que ça fonctionne bien entre nous deux dans le film.

Et François Damiens qui lui joue Francis, le mari de Karine...

C'est aussi une forte personnalité ! J'aime la manière qu'il a de dire ses trucs en douce : vous entendez la moitié de sa réplique mais il arrive à balancer le reste sans en avoir l'air ! Nous venions de tourner ensemble dans « Le prince oublié » et on s'aime beaucoup... Nous n'avons pas vraiment de scène tous les deux mais j'aime regarder la manière dont il travaille : il transpire, il doute et d'un coup, il joue avec

une vraie sincérité... Son personnage à un point commun avec le mien : il se fait lui aussi pas mal tacler, notamment par sa femme Karine, mais il reste droit et continue de l'aimer car il sait qu'elle est surtout malheureuse et maladroite...

Un mot aussi de votre travail avec Daniel Cohen votre réalisateur...

Daniel est un metteur en scène très proche de ce qu'il a écrit dans son scénario : les scènes, les dialogues... Il a beaucoup de certitudes au départ sur son histoire car il sait qu'il l'a peaufinée longtemps. Mais c'est aussi quelqu'un qui accepte le dialogue... Je vous l'ai dit, nous avons longuement parlé de mon personnage et ça lui a plu. Il est très preneur d'idées, de propositions. Je l'ai beaucoup appelé, embêté, déstabilisé ! Mais au final, c'est lui le patron du film et dans la plupart des cas, il a assumé ses choix. C'est un travail intéressant : il est arrivé que nous ne soyons pas du tout d'accord mais généralement, il réussissait à me faire aimer et comprendre Léa, à m'aider à l'emmener loin de ce que je suis...



Entretien avec : Florence Foresti

De quelle manière avez-vous perçu le personnage de Karine à la lecture du scénario de Daniel Cohen ?

On sent dès le départ que Karine et son mari vont être des personnages drôles et ce qui m'a fait rire c'est que je l'ai d'emblée trouvée de mauvaise foi ! En fait, sa colère et sa jalousie la rend parfois bête... Le plus drôle et le plus intéressant c'est que j'y ai reconnu le comportement de certaines personnes autour de moi !

On se dit aussi qu'une telle agressivité à l'encontre de son « amie » Léa, quand celle-ci connaît le succès, doit cacher une vraie douleur...

Mais c'est toujours le cas à l'échelle de l'Humanité... Nos travers sont généralement dictés par l'envie, la jalousie. Ce genre de frustration donne des êtres souvent agressifs car à la base, c'est un comportement qui n'a rien de naturel. A la lecture, j'ai perçu cette fêlure évidente chez Karine...

On dit souvent que les actrices et acteurs ont besoin d'éprouver de l'empathie pour leurs personnages : c'était le cas ?

Oui car sur le fond, elle me fait de la peine... Je vous le disais, Karine me rappelle des gens que je connais dans mon entourage et qui ont souffert de mon propre succès... Lorsque vous connaissez une réussite professionnelle, celle de Léa dans le film ou la mienne, ça réveille ou ça déclenche des réactions qui peuvent être très antipathiques ; voire terribles ! C'est surtout le cas pour les personnes que vous connaissez depuis longtemps et qui d'un coup se demandent « mais pourquoi elle ? »... Ces gens vous ont côtoyé à l'école, à l'adolescence et il leur est parfois insupportable que vous deveniez quelqu'un d'autre, en tout cas à leurs yeux...

Comment se protège-t-on de ce genre de comportement ? Léa dans le film fait le dos rond et encaisse les coups...

On fait comme elle : on encaisse ! Cela traduit une telle frustration qu'il est impossible de se mettre en colère contre l'autre et on se dit « c'est la rançon de la gloire »... Et puis au fond, nous non plus ne savons pas pourquoi ça nous est arrivé. Il y a parfois presque un sentiment d'imposture face au succès. Je me souviens d'avoir pu être très heureuse sur scène et de me dire après « mais de quel droit ? Pourquoi toute cette chance ? »...

Est-ce que cela a nourri votre personnage ? Avez-vous voulu ou pu modifier ce que votre réalisateur-scénariste avait écrit ?

Honnêtement, j'ai changé peu de chose. A la lecture du scénario, j'ai adoré la longue scène du début au restaurant quand Léa n'arrive pas à se décider sur le choix de son dessert ! Ça aurait pu durer 1 heure ¼ ça ne m'aurait pas dérangée... Du point de vue de la comédie, j'adore ça : le film était d'ailleurs à l'origine une pièce de théâtre... C'est un moment fou qui met en valeur les protagonistes dont mon personnage. J'ai simplement dit à Daniel qu'on pouvait assez facilement lire à travers Karine et que, peut-être, on pouvait un peu nuancer sa manière d'exprimer sa frustration... Mais ce personnage abrupt, sans filtre l'amusait beaucoup ! Je lui ai donc fait entièrement confiance et je trouve que ça fonctionne très bien, notamment dans les scènes avec mon mari, François Damiens : le couple Karine-Francis se conforte dans sa bêtise...

Vous retrouvez donc François Damiens, quelques années après « Dikkenek »...

Un film dans lequel nous n'avions pas de scène en commun d'ailleurs... J'ai donc été très heureuse de pouvoir tourner vraiment avec lui : c'est un acteur que j'aime beaucoup même si nous ne travaillons pas du tout de la même manière. François met du temps à se chauffer alors que moi c'est immédiatement tout feu tout flamme. Il a fallu nous synchroniser ! C'est un acteur assez timide, qui a besoin de se sentir en confiance mais ensuite, François est une vraie machine de guerre et nous avons beaucoup ri à regarder l'autre jouer... Ça s'est formidablement passé car on s'admire réciproquement...enfin j'espère !

Dans le rôle de Léa, vous jouez face à Bérénice Bejo...

Bérénice a beaucoup insisté pour que je la fasse rire car elle avait du mal à accepter que son personnage puisse encaisser les remarques du mien sans répliquer... Cela n'est supportable que s'il y a autre chose derrière tout cela : une blessure, une fêlure... On peut accepter que nos amis se montrent par moment assez limites mais uniquement s'ils ont d'autres qualités ! J'ai donc fait rire Bérénice, j'ai essayé de la surprendre pendant nos scènes. Nous ne nous connaissons pas mais ça a très bien roulé entre nous car l'écriture de nos personnages si différents nous rendait complémentaires...

Vincent Cassel lui joue Marc, le mari de Léa...

C'est un animal ! J'ai adoré jouer avec lui car il est friand des improvisations. C'est quelqu'un d'entier et moi qui vient de la scène, j'ai beaucoup de mal à tricher, à jouer le jeu du cinéma où tout est artifice... Je suis plutôt dans l'instant, l'action-réaction et Vincent est comme ça : il donne tout et il est bon tout de suite. Vincent est très énervant ! Durant le tournage, il me cherchait sans cesse, essayant de me faire sortir de mes gonds et je trouve que ça marche bien à l'écran...

Vous qui êtes aussi auteure, de quelle manière avez-vous observé Daniel Cohen, votre réalisateur, qui a également écrit ce film ?

J'ai aimé le fait que Daniel ait souvent raison. En fait, un réalisateur a toujours raison ! Même quand vous essayez de changer le texte, vous vous en rendez compte au bout de la 5e prise... Il m'est arrivé de venir avec des propositions, de tenter des choses mais je me suis finalement ravisée et c'est Daniel qui était dans le vrai. Je suis peut-être trop scolaire ou trop bonne élève mais je pense que sur un plateau de cinéma il faut obéir aux ordres ! On peut avoir des désaccords ou des visions différentes mais le réalisateur est le capitaine de son bateau et Daniel a su mener sa barque avec douceur et bienveillance...

Il vous offre un personnage qui est assez différent de ce que vous proposez sur scène avec le succès que l'on sait : plus sombre, cruel, touchant... C'est vers ce genre de rôle que vous souhaitez aller au cinéma ?

Pas forcément ! Bien entendu, ça ne m'intéresse pas de refaire à l'écran la fille de 45 ans, grande gueule que je dépeints depuis des années sur scène ! Je suis intéressée par des sentiments un peu plus complexes mais par exemple, je n'aurais pas su jouer le personnage de Léa ou en tout cas ça ne m'aurait pas vraiment attiré... Et je sais que Daniel a été intéressé par ce que je dégage : mon côté énergique, gouailleuse...

Entretien avec : François Damiens

Vous interprétez le rôle de Francis dans le film, mari de Karine (Florence Foresti) et ami du couple Léa-Marc (Bérénice Bejo-Vincent Cassel) : comment parleriez-vous de ce personnage ?

Francis est un gentil garçon, heureux dans sa vie, pas du tout envieux du bonheur des autres. Je le trouve bienveillant, amoureux de sa femme. C'est un homme assez positif qui se réjouit plutôt du bonheur de son prochain... Alors ça n'en fait pas un simplet pour autant mais juste quelqu'un de satisfait de ce qu'il a...

Est-ce que vous y avez mis des éléments de votre propre personnalité ?

Je peux me reconnaître dans certains aspects assez touchants de Francis mais je pense être un peu plus ambigu que lui ! Je crois qu'on ne peut pas se réjouir du succès ou du bonheur des autres si soi-même on ne se sent pas à sa place, si on n'est pas heureux. C'est la même chose avec la notion de respect...

Francis, comme sa femme dans le film, va vouloir explorer ce qu'il pense être sa fibre artistique, (musique, sculpture ou cuisine), sans réel succès. Le film pose la problématique de cette idée de vouloir à tout prix avoir du talent ou un talent...

Oui et ça renvoie à l'idée de vouloir faire des choses pour de mauvaises raisons. Cela existe aussi dans le cinéma et la chanson où l'on peut croiser des gens qui veulent juste être connus... Accéder à la notoriété ou la reconnaissance sociale ça n'a rien à voir avec l'expression d'un talent artistique qui doit au contraire être une nécessité. Composer, chanter, sculpter ou jouer c'est exprimer quelque chose de vital, ce n'est pas une question de revanche ou de star système... Quand c'est le cas, ça se voit très vite !

On voit également dans « Le bonheur des uns... » que le succès littéraire de Léa suscite l'envie voire la jalousie. Avez-vous constaté ce phénomène autour de vous quand vous avez commencé à être connu et reconnu en tant que comédien ?

Sincèrement non... Il a pu arriver que certaines personnes croient me voir changer ou paraître trop confiant mais ceux qui me connaissent vraiment savent que j'ai toujours été comme ça ! J'aime jouer avec les apparences, en rajouter, aller au bout d'une situation et prendre des chemins de traverse. Dernièrement, je suis allé chez le coiffeur et j'ai demandé au patron d'interrompre la coupe d'un client juste pour me raser : ça n'avait rien à voir avec de l'égo ou un sentiment de supériorité, c'était juste pour m'amuser des réactions des autres qui ont dû penser « mais pour qui il se prend ? ». J'ai toujours fait ce genre de blagues... Après, dans mon entourage, je n'ai pas senti le regard changer vis-à-vis de moi ou de ma notoriété car je fais très attention à ne pas, toujours, prendre toute la place...

Dans le film de Daniel Cohen, c'est donc Florence Foresti qui joue votre épouse...

Nous nous connaissions depuis le tournage de « Dikkenek » en 2005 et c'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup. J'ai évidemment vu tous ses spectacles quand elle est passée en Belgique et à chaque fois, nous nous sommes retrouvés après. C'est clairement l'une des plus douées de sa génération... Là, elle m'a vraiment impressionné dans son jeu d'actrice : Florence réussit à jouer sur le fil, capable de faire rire et de nous toucher juste après : il est arrivé que j'ai la gorge serrée en la regardant jouer... Elle est capable dans certaines situations de laisser exploser sa sensibilité. Karine, son personnage, est dans

une grande souffrance et c'est en envoyant des piques terribles à Léa qu'elle essaie de s'en sortir. Ça fait parfois froid dans le dos et Florence parvient à balancer tout cela avec une grande justesse... J'ajoute que dans la vie, Florence est au contraire quelqu'un de très agréable et de très naturelle mais aussi de très sensible. Je dirais que c'est une éponge qui ressent tout et j'aime cette fragilité. J'ai encore plus envie de respecter sa bulle, son univers...

C'est Bérénice Bejo qui interprète le rôle de Léa, l'amie de votre couple...

Là aussi il s'agit de retrouvailles puisque nous nous étions rencontrés sur « OSS 117 » et « Le prince oublié » de Michel Hazanavicius. Sans vouloir passer de la pommade, je trouve qu'elle joue magnifiquement bien son rôle de petite dame parfaite dans le film ! Ce qu'elle fait n'est pas facile car Léa n'est pas du tout exubérante quand le succès lui tombe dessus et il fallait faire croire à cela... Bérénice y parvient formidablement et c'est important car c'est elle le socle du film. Nous nous entendons très bien : c'est quand même assez rare que je fasse trois films avec la même actrice et c'est à chaque fois un réel plaisir. C'est une comédienne et une femme constante, « bien dans ses papiers » comme on dit chez nous !

Parlez-nous de Vincent Cassel qui joue Marc...

Je l'avais croisé sur « Le monde est à toi » de Romain Gavras. Nous avons passé 4 ou 5 jours ensemble en Espagne et je me souviens que dès le maquillage, j'avais l'impression de le connaître depuis toujours ! A ma première blague il a démarré et on n'a pas arrêté de se marrer durant le tournage... C'est un immense acteur avec lequel c'est un bonheur de travailler. Vincent a ce côté nonchalant qui peut vous donner l'impression qu'il flotte, comme un satellite un peu décalé. Mais dès que Daniel disait « action », il était en place ! C'est un immense professionnel qui connaît son texte et respecte ses partenaires...

De quelle manière avez-vous toutes et tous travaillé avec Daniel Cohen votre réalisateur ?

Le plus important, avant-même d'évoquer son travail, c'est que c'est quelqu'un de gentil ! Daniel ne travaille pas dans le stress mais dans la bienveillance. Il sait très bien ce qu'il veut sur un plateau et une fois qu'il a le matériel nécessaire, il ne passe pas des heures à faire et refaire des prises... Cette confiance en lui est plutôt rassurante pour son équipe et ses comédiens. J'avais beaucoup aimé son scénario à la lecture, je trouvais ça intéressant et j'y reconnaissais des gens que je connais... Ça me faisait rire. Avec Daniel, nous avons failli travailler ensemble il y a quelques années sur un autre projet et dès cette époque nous avons bien accroché. « Le bonheur des uns... » était le premier tournage d'une série de 4 que j'ai enchainés et c'était une bonne remise en jambe ! J'aime les films qui se passent calmement, sans pression, où chacun parvient à trouver sa place...

Liste artistique

Marc	Vincent CASSEL
Léa	Bérénice BEJO
Karine	Florence FORESTI
Francis	François DAMIENS
Paul	Daniel COHEN
Jade	Keren-Ann ZAJTELBACH
Enzo	Owen TANNOU
Sylvain	Romain COTTARD
Cliente imperméable	Alice CAREL
Serveur restaurant	Bruno GOUERY
Stéphanie	Constance LABBÉ
Directeur maison d'édition	François-Éric GENDRON
Jeune fan	Angéline WISMES
Invitée expo 1	Anne-Gaëlle JOURDAIN
Invité expo 2	Laurent MENTEC
Passante centre commercial	Caroline GAY
Chef de Marc	Sylvain KATAN
Maitre Bonzaï	Henri PAYET
Michel Bourne	Yan BRIAN
Le maire	Aliocha ITOVICH
Serveur mairie	Julien PREVOST
Journaliste mairie	Frédéric DELEERSNYDER
Fan mairie	Alexis CORSO
Bodyguard librairie	Big John
Type file d'attente	Maxime MALLET
Professeur de Yoga	Michaël BARCHECHATH

Femme file d'attente

Patron restaurant

Ami #1

Amie #2

Ami #3

Amie #4

Thierry

Caroline PIETTE

Paul RIAS

Alex VIZOREK

Charley FOUQUET

Akira TSUKADA

Alika DEL SOL

Stephen MANAS

Avec la participation de

Lionel

Artus

Liste technique

Un film de	Daniel COHEN
Une coproduction	CINEFRANCE STUDIOS SND ARTEMIS PRODUCTION
Avec la participation de	OCS
En coproduction avec	SHELTER PROD
En association avec	TAXSHELTER.BE ING
Avec le soutien de	TAX SHELTER du gouvernement fédéral de Belgique
Scénario	Daniel COHEN
Avec la collaboration de	Olivier DAZAT
D'après la pièce de théâtre	« L'île Flottante » de Daniel COHEN
Produit par	David GAUQUIÉ Julien DERIS
Directeur de production	François-Xavier DECRAENE
Co-producteur	Patrick QUINET
Productrice pour Cinéfrance Studios	Sandra KARIM
Image	Stephan MASSIS – AFC

1 ^{er} Assistant Réalisateur	BRACO
Scripte	Véronique GARBARINI
Directrice de casting	Emmanuelle PREVOST
Directeur de la photographie	Stephan MASSIS - AFC
Régisseur Général	Stéphan GUILLEMET – AFR
Chef électricien	Frédéric VANARD
Chef machiniste	Vivien JOUHANNAUD
Chef opérateur du son	Samuel COHEN
Monteur son	Simon POUPARD
Bruiteur	Pascal CHAUVIN
Mixeur	Dominique GABORIEAU
Créatrice de costumes	Virginie MONTEL
Cheffe maquilleuse	Faustine-Léa VIOLLEAU
Cheffe coiffeuse	Margo BLACHE
Chef décorateur	François EMMANUELLI
Cheffe monteuse	Virginie SEGUIN
Musique	Michael TORDJMAN Maxime DESPREZ